

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



La communauté intériorisée

Philippe Haeck, *Le secret du milieu*, Montréal, VLB, coll.

« Essais critiques », 1994, 236 p., 22,95 \$.

Bertrand Gervais, *À l'écoute de la lecture*, Montréal, VLB, coll.

« Essais critiques », 1993, 238 p., 19,95

Max Roy

Number 75, Fall 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roy, M. (1994). Review of [La communauté intériorisée / Philippe Haeck, *Le secret du milieu*, Montréal, VLB, coll. « Essais critiques », 1994, 236 p., 22,95 \$. / Bertrand Gervais, *À l'écoute de la lecture*, Montréal, VLB, coll. « Essais critiques », 1993, 238 p., 19,95]. *Lettres québécoises*, (75), 66–67.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

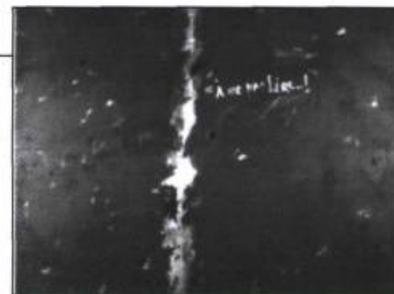
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Philippe Haeck, *Le secret du milieu*, Montréal, VLB, coll. «Essais critiques», 1994, 236 p., 22,95 \$.

Bertrand Gervais, *À l'écoute de la lecture*, Montréal, VLB, coll. «Essais critiques», 1993, 238 p., 19,95 \$.



La communauté intériorisée

L'apprentissage de la vie intérieure comme la recherche des conditions de la lecture
passent par la reconnaissance des influences extérieures.

ESSAI
Max Roy

DE LA VOIE INTIME À LA VOIE SCIENTIFIQUE, la lecture est un lieu d'investissement et de questionnement, un mode de vie et un objet d'études. Dans l'activité apparemment libre de la pensée, les motivations et les mandats de la lecture sont toujours socialisés, déterminés par des valeurs, des finalités et des contraintes extérieures que la théorie et l'analyse permettent de dégager. On peut vouloir s'en dégager, aussi, au risque de la marginalisation, pour trouver sa voix intérieure.

À l'écoute de l'autre en soi

Dans les notes que Philippe Haeck nous livre aujourd'hui, je retrouve la simplicité et la bonté qui m'avaient rendu attachante cette parole avec ses élans de gravité ou de douceur. C'est une pensée de plus en plus personnelle, dirait-on, c'est-à-dire désencombrée, dégagée des lieux communs de la culture où les idées deviennent des objets de consommation parmi d'autres. Le goût de la polémique lui est passé comme s'échappent les certitudes à l'épreuve de l'existence.

Quand ma pensée marchait du côté de la modernité, il n'y avait pas de mystère, j'étais jeune dans ma pensée, je croyais que tout s'expliquait à qui prenait le temps d'étudier ce qu'il voulait comprendre. (p. 124)

À l'occasion d'un apprentissage conjuguant la méditation zen et la méditation chrétienne, Philippe Haeck a commencé à tenir un journal de bord. «Ce sont ces notes, dit-il, que je publie par amitié pour qui se tient à l'écart, cherche des hommes, des femmes à la parole franche.» (p. 10) La raison de toute écriture reste la vie elle-même — quoi d'autre ? — qui avance, bondit, irradie... *Le secret du milieu* est une forme de journal intime, comprenant des notes de lecture, des réflexions sur l'écriture et sur son enseignement, sur la création et sur l'amour «au centre de tout», qu'il s'appelle tendresse, sensualité ou bienveillance. L'auteur affirme justement que «[l]es maîtres sont

toujours des maîtres d'amour» (p. 75). C'est ainsi que l'enseignement de la littérature, d'après Haeck, doit viser essentiellement la prise et le mûrissement de la parole, il doit aider à passer «de l'argument au poème, de l'analyse à la caresse» (p. 57), il doit agrandir «l'esprit-sentiment» (p. 173).

Comme à son habitude, Philippe Haeck tisse des textes à partir de scènes de la vie courante, de coïncidences, de rêves et d'expériences. C'est une lecture-écriture de sa vie. Une image, une impression, vient parfois illuminer cette parole, telle

une lampe allumée au milieu de la nuit, [qui] donne la même clarté que celle du ventre de la femme aimée. Une lampe et un ventre chassent les vieilles peurs de l'enfance. (p. 20)

Il y va de la beauté comme de la simple ardeur de vivre qui fait saillie à travers les multiples facettes de l'existence, ses étapes et ses apprentissages : «À vingt ans, sensualité et argumentation. À quarante, retournement et partage. À soixante, tranquillité et spiritualité.» (p. 85) Cette sérénité acquise n'empêche pas les inquiétudes reliées au vieillissement, mais elle conduit à privilégier en tout la voie du milieu et, plutôt que le pouvoir social, le maître intérieur. «Être une chair pensante et un esprit vibrant» (p. 124), voilà l'équilibre opposé à tous les excès, aussi bien ceux des débauchés que ceux des mystiques. La méditation, du reste, n'est pas une façon de se couper du monde, mais une façon de redonner sens à la «prière comme arme contre la violence, le meurtre, la destruction» (p. 101). Il s'agit aussi de «[d]evenir transparent [...] [de] [f]aire de la place en moi pour que Dieu vienne» (p. 161). Peu importent les références de cette spiritualité, qui intègre l'enseignement de Jésus et de Bouddha, pourvu qu'elle mène à soi et à l'autre.



Philippe
Haeck



À côté de réflexions sur l'éducation, en particulier sur une réforme précipitée de l'enseignement du français, Haeck livre ses impressions de lecture. Avec lui on se découvre un peu lecteur de Karlfried Graf Dürckheim, d'Arnaud Desjardins, d'Etty Hillesum et de nombreux auteurs qui ont en commun non pas l'origine, mais une identité de la voix, d'autant plus forte qu'elle est à l'écoute de l'autre. Haeck affirme : «Je lis-écris pour sortir de ma maison, pour l'ouvrir aux autres, la rendre transparente.» (p. 152) Dans ces notes sur sa vie privée, sa vie d'enseignant, sa vie intérieure, le rapport aux autres est effectivement central. Le don fait la pleine valeur de la création dont la source profonde est l'attention aux autres.

Les mandats de lecture

D'expérience, on peut dire avec Philippe Haeck qu'il y a au moins «deux lectures : l'une rapide pour s'informer, se tenir au courant, l'autre lente pour se former, résister au courant» (p. 114). Sur un tout autre plan, théorique celui-là, on est amené à reconnaître plusieurs opérations dans l'activité de lecture qui obéissent à des mandats individuels ou sociaux. Bertrand Gervais étudie ces mandats dans un essai intitulé *À l'écoute de la lecture*. C'est un prolongement très distinct d'une réflexion qui avait donné lieu, en 1990, à la parution de *Récits et actions. Pour une théorie de la lecture* (Le Préambule, coll. «L'Univers des discours»). Par ses hypothèses de recherche, ses références et ses procédures, il s'agit bien d'un ouvrage à caractère scientifique mais qui a tout le mérite d'être accessible et passionnant.

La division de l'ouvrage correspond en gros à la théorie et à son application. La première partie constitue une «introduction aux régies de lecture». Il est postulé que l'acte de lecture varie selon les contextes et les mandats, qu'il est un travail réglé diversement et en particulier par deux régies, soit celle de la progression et celle de la compréhension. Ces deux économies de l'activité lectorale, loin d'être exclusives, sont complémentaires et elles sont l'objet d'une interaction.

Lire, c'est progresser et comprendre, et l'importance accordée à l'une ou l'autre de ces économies dépend des objectifs du lecteur, de ses mandats. (p. 43)

Ces catégories ne représentent pas les conditions d'une lecture correcte ou réussie, car elles laissent place à des illusions; elles commandent ou justifient des raisonnements et des inférences dont les résultats, pour être satisfaisants, ne sont ni les meilleurs ni les seuls possibles. Elles sont déterminées également par des finalités comme la fonction critique et la recherche d'une dimension littéraire dans les textes. En guise d'exemples, Bertrand Gervais a retenu un texte satirique de Donald Barthelme et une nouvelle d'Alphonse Allais, celle-là même qu'Umberto Eco a longuement commentée dans *Lector in*

fabula. C'est l'occasion, d'ailleurs, de faire voir le caractère utopique et inapplicable du *lecteur modèle* d'Eco.

La seconde partie de l'ouvrage, une sorte d'application, est consacrée aux lectures possibles et attestées d'une œuvre québécoise canonique : *Le libraire* de Gérard Bessette. Elle révèle une opposition marquée dans les résultats de deux types de lecture, soit une saisie approximative et une réception critique, ce qui permet de comprendre «comment s'institue une lecture» (p. 15). Bertrand Gervais fait voir que

la lecture du Libraire repose sur un jeu de la compromission et de l'erreur de lecture, lié entre autres à la dimension satirique du texte. [...] le lecteur y est aliéné dans son acte même de lecture. (p. 139)

Cette étude est surtout l'occasion de faire apparaître les principes d'une communauté interprétative qui a fait du roman une œuvre mythique et symbolique. Une correspondance établie dans le discours critique entre le roman et la Révolution tranquille en a orienté l'interprétation. En fonction d'un mandat nationaliste, on en a fait une lecture identitaire qui s'est imposée.

Cette seconde partie confère évidemment un sens pratique aux propositions qui précèdent. Elle constitue aussi une analyse brève mais fort intéressante de la réception critique de la littérature québécoise. Quant aux discussions plus théoriques de la première section, qui renferment également de précieuses références sur ces questions, elles m'apparaissent pertinentes dans l'état actuel des travaux sur l'acte de lecture et utiles aux étudiants comme aux autres lecteurs qui en apprécieront la clarté.

La liberté toujours

On ne peut nier la très grande différence de fins et de moyens dans les propos de Philippe Haeck et de Bertrand Gervais. Il appert, néanmoins, que la liberté est au centre d'une pleine expérience de lecture, qu'elle en est une condition autant qu'un aboutissement, et que si elle conduit au dialogue, c'est par une négociation — fût-elle conflictuelle — avec une communauté de pensée. Convaincu que «le livre rend libre» (Haeck, p. 126), le poète peut bien vouloir y fonder sa vie, et le critique ou le théoricien chercher ce qui autorise ou entrave la liberté d'un acte intellectuel et social. Au fait, les paramètres de nos interprétations ne fixent-ils pas notre adaptabilité aux situations et aux idées nouvelles ?



Bertrand Gervais